

GOODBYE BAFANA

DE BILLE AUGUST

FICHE TECHNIQUE

LUXEMBOURG/ALLEMAGNE/BELGIQUE/SUD-AFRIQUE/GRANDE-BRETAGNE - 2007 - 1h58

Réalisateur :
Bille August

Scénario :
Greg Latter, Bille August
d'après l'œuvre de **Bob Graham**
James Gregory

Image :
Robert Fraisse

Montage :
Hervé Schneid

Musique :
Dario Marianelli

Interprètes :
Joseph Fiennes
(James Gregory)
Dennis Haysbert
(Nelson Mandela)
Diane Kruger
(Gloria Gregory)
Shiloh Henderson
(Brent Gregory)
Mehboob Bawa
(Ahmed Kathrada)
Adrian Galley
(brigadier Kemp)



SYNOPSIS Afrique du Sud, 1968. Vingt-cinq millions de Noirs vivent sous la domination d'une minorité de quatre millions de Blancs. Sous le régime brutal de l'apartheid imposé par le gouvernement du Parti National, les Noirs n'ont ni droit de vote, ni liberté de mouvement, ni le droit de posséder des terres, des entreprises ou même un logement, et ils n'ont pas accès à l'éducation. Déterminés à garder le pouvoir, les Blancs interdisent tout regroupement, association ou manifestation d'opposition ; ils obligent les leaders noirs à s'exiler ou les emprisonnent à vie sur Robben Island.

NELSON MANDELA

Fils d'un chef thembu, Mandela est né en 1918 dans la province sud-africaine de l'Umtata. Il étudie à Fort Hare, d'où il est renvoyé pour avoir participé à une manifestation d'étudiants, et à l'université de Witwatersrand, où il obtient un diplôme en droit en 1942. En 1944, Mandela adhère au Congrès national africain



(ANC)). Lorsqu'en 1948 le Parti national arrive au pouvoir et introduit l'apartheid, Mandela et l'ANC résistent à la politique raciste du gouvernement. En 1956, Mandela est arrêté et jugé pour trahison, mais il sera acquitté en 1961. Après le massacre de Sharpeville en 1960, l'ANC et le Congrès panafricain (PAC) sont interdits. Mandela abandonne alors la stratégie non violente de l'ANC et fonde une organisation militaire, Umkhontowe Sizwe.

En 1962, il est condamné à 5 ans de travaux forcés et, en 1963, il est inculpé avec d'autres leaders de sabotage, trahison et complot. Pour ces faits, il est condamné en 1964, avec 6 autres militants, à la prison à vie.

En 1990, après vingt-sept ans de détention pour raisons politiques (ce qui est un record), le président Frederik de Klerk supprime l'interdiction de l'ANC et libère Mandela, qui est élu président de l'ANC en 1991. Les deux hommes conduisent alors les négociations qui mettent fin à l'apartheid, ce qui leur vaudra de recevoir le prix Nobel de la paix en 1993. Un an plus tard, à l'occasion des premières élections libres de l'histoire de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela est élu président de de «la nation de l'arc en ciel», siège qu'il occupera de 1994 à 1999.

Dossier de presse

CRITIQUE

(...) Le film de Bille August est inspiré des mémoires de James Gregory - *Le regard de l'antilope* (Editions Robert Laffont) -, décédé en 2003 d'un cancer. Il se veut une démonstration de la capacité de l'être humain à évoluer dans ses convictions. (...) Le réalisateur danois, en dépit d'une approche trop esthétisée, arrive tout de même à transmettre une émotion qui tient moins de sa narration que de l'objet même de celle-ci. Des gardiens de prison dont pas un pli ne bouleverse la fluidité des uniformes, des scènes de violence réduites à leur expression métaphorique, nuisent quelque peu à la vraisemblance du récit. Un pan douloureux de l'histoire sud-africaine incarnée par l'abnégation d'un homme, Nelson Mandela. L'impossibilité pour ce dernier de se rendre à l'enterrement de son fils aîné qui se tue dans un accident de voiture, marquera à jamais Madiba, et plus tard son géolier.

Goodbye Bafana, c'est aussi en toile de fond les tractations politiques qui mèneront, après 27 ans d'emprisonnement - un record absolu pour un détenu politique-, à la libération de Nelson Mandela, le poing levé, le 11 février 1990. Il écrit alors à son maton personnel : «Aujourd'hui prennent fin les merveilleuses heures que nous avons passées ensemble pendant ces deux dernières décennies. Mais vous resterez toujours dans mes pensées». Ces mots sont l'illustration des nombreuses leçons

de tolérance et de paix que l'Afrique du Sud, à travers notamment Nelson Mandela, n'a cessé d'enseigner au monde au cours de sa douloureuse histoire. **Goodbye Bafana** est une nécessaire piqûre de rappel à nos esprits encore trop étriqués.

www.afrik.com/article11516.html

CE QU'EN DIT LA PRESSE

VSD - n°1546

Simple et classique, ce film émouvant refuse les trémolos.

20 Minutes - Caroline Vié

(...) A l'écran, le frère cadet de Ralph est parfaitement crédible dans le rôle de James Gregory, l'homme qui fut chargé de surveiller Nelson Mandela pendant près de trente ans de détention. (...)

Télé Ciné Obs - M.-E. Rouchy

(...) Le sujet est passionnant, l'interprétation, excellente. Une belle leçon d'histoire doublée d'un beau mélo.

CinéLive - n°111

(...) Ce film académiquissime ne cesse de souligner son message de réconciliation entre les hommes.

Télé7Jours - n°2446

C'est l'éveil d'une conscience que



nous donne à voir le réalisateur (...) en évoquant une page cruciale de l'histoire de l'Afrique du Sud (...) Un film élégant et sobre, servi par des comédiens convaincants.

Télérama - Mathilde Blottière

Malgré une mise en scène très convenue et le recours à des symboles un peu faciles, **Goodbye Bafana** est porté par la force de son sujet.

ENTRETIEN AVEC BILL AUGUST

*D'où vient l'idée de **Goodbye Bafana** ?*

Le scénario m'a été envoyé par la poste. J'ai mis deux heures à le lire et j'ai immédiatement appelé mon agent pour lui dire que je voulais faire ce film. Le scénario mettait en avant le pardon et la réconciliation, deux notions importantes pour moi, qui prenaient une signification d'autant plus forte qu'elle était ici envisagée par un homme ordinaire. L'auteur du scénario est sud-africain. Un livre d'entretiens avec James Gregory, *Le Regard de l'antilope*, a servi de base au film. C'est aussi une histoire incroyable sur deux hommes qui passent 24 ans ensemble dans des circonstances très particulières. James Gregory est la preuve évidente de la justesse des théories de Mandela sur la réconciliation.

On a essayé de faire des films sur Mandela à plusieurs reprises. Mais le problème est qu'il a passé 27 ans en prison : il a toujours une parole juste et il fait ce qu'il faut faire. Dans une fiction, il est très difficile de mettre en scène un homme parfait. C'est pour cela que j'apprécie tellement **Amadeus** de Milos Forman. La bonne idée était de raconter l'histoire de Mozart en prenant le point de vue de Salieri. Là, je prends le point de vue de James Gregory.

Quelles recherches avez-vous menées ?

J'ai mis la main sur toutes les bandes d'actualités existantes sur Mandela. Je voulais comprendre pourquoi des gens ont cru à ce point que l'apartheid était un modèle de société viable. C'était indispensable pour saisir la psychologie de James Gregory. Je tenais à éviter l'affrontement simpliste entre gentils noirs et méchants blancs. J'ai passé six mois en Afrique du Sud, pour justement rencontrer des blancs qui ont adhéré à l'apartheid. C'était le seul moyen de donner un portrait juste de la famille Gregory. J'ai également rencontré d'anciens prisonniers de Robben Island.

Avez-vous essayé de rentrer en contact avec Mandela et avec la famille de James Gregory ?

Il est très difficile d'approcher Mandela. C'est un monsieur âgé, très entouré. J'ai en revanche passé beaucoup de temps avec la famille de Gregory. Ce dernier est malheureusement mort il y a

plus de trois ans, mais j'ai rencontré sa femme et sa fille, ainsi que plusieurs de ses collègues à Robben Island. En leur parlant, j'ai pu mieux retracer la vie quotidienne dans le pénitencier. Comment une famille pouvait résider dans un endroit aussi éloigné sans perdre la tête ? J'ai pris aussi la mesure de la situation compliquée dans laquelle se trouvait Gregory. En se rapprochant de Mandela, il risquait de tout perdre : son travail, sa famille, sa liberté. Quelque part, il s'est dit qu'il devait le faire, en dépit de tous ces risques. Je trouve cela remarquable.

Aviez-vous un acteur particulier en tête pour Mandela ?

Il est toujours très difficile d'incarner quelqu'un de célèbre. Prendre des stars aurait été une erreur. Tout le monde a vu un jour le visage de Mandela. Ce dernier est grand et massif. Il me fallait trouver l'acteur qui possède son envergure et le même âge que Mandela. Le choix de Dennis Haysbert me semblait évident. Je l'avais repéré dans la série **24 heures**. Il a travaillé pendant des mois avec un professeur pour prendre l'accent de Mandela. Pour James Gregory, il me fallait d'abord un excellent comédien. Il s'agit de quelqu'un qui change du tout au tout durant le film. J'avais à peine commencé mon casting que Joseph Fiennes s'est manifesté. Il avait adoré le scénario et voulait me rencontrer. Après une longue conversation à Londres, j'ai compris qu'il avait perçu la



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

complexité de son personnage. Diane Kruger a également un rôle très important. On me l'avait conseillée pour ce rôle. Je savais peu de choses d'elle. J'ai vu plusieurs de ses films. Elle est issue d'une famille allemande de la classe moyenne. Lorsqu'elle m'a dit que sa vie en Allemagne ressemblait à celle, tout aussi morne, de son personnage, j'ai compris qu'elle serait parfaite pour incarner Gloria.

Le film se déroule sur plus de vingt ans. Comment vous êtes-vous ajusté à cette contrainte ?

C'est toujours un défi passionnant pour un cinéaste. Il ne suffit parfois que de quelques détails vestimentaires pour signaler au public que l'on a changé d'époque. Pour toutes les scènes de la première partie du film à Robben Island, je me suis efforcé de limiter au maximum les effets de la couleur, de façon à ce que l'image soit presque monochrome.

Comment expliquez-vous que Mandela ait pu rester aussi longtemps en prison sans être oublié ?

C'est effectivement très étrange. Les gens ne savaient plus à quoi il ressemblait. Il était une photo. La même photo diffusée en boucle aux informations. Cette «invisibilité» lui a permis de se transformer en symbole. A la fin, le gouvernement sud-africain n'avait qu'une peur : que Mandela disparaisse. S'il était mort, le pays aurait sombré dans la guerre civile. Pendant 20 ans, Mandela est

resté coupé du monde. Il n'avait aucune idée de l'impact de sa lutte. Durant les huit dernières années de sa détention, il mesurait beaucoup mieux l'importance de son combat à l'étranger.

Dossier de presse

devant de l'affiche, Bille August revient en 2007 avec **Goodbye Bafana**, drame sur la relation entre Nelson Mandela et son geôlier porté par Dennis Haysbert et Joseph Fiennes.

www.allocine.fr

BIOGRAPHIE

Bille August est un réalisateur de cinéma danois né le 9 novembre 1948 à Brede (Danemark).

Il a adapté au cinéma plusieurs romans danois, dont **Smilla et l'amour de la neige** de Peter Høeg et **Pelle le Conquerant**, inspiré du livre de l'écrivain Martin Andersen Nexø. Avec le second il a obtenu la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1988, le Golden Globe et l'Oscar du meilleur film étranger en 1989. **Les Meilleures intentions**, portrait de jeunesse des parents d'Ingmar Bergman (écrit par le cinéaste lui-même) lui vaut une seconde Palme d'Or cannoise en 1992. (...)

fr.wikipedia.org/wiki/Bille_August

(...) Avec **La Maison aux esprits** (1993), Bille August porte à l'écran le roman homonyme d'Isabel Allende et signe son premier film hollywoodien, avec Meryl Streep, Glenn Close et Jeremy Irons au casting. C'est le début d'une série d'adaptations de best-sellers. (...) Après une longue absence sur le

FILMOGRAPHIE

Court métrage :
In all innocence

Longs métrages :

In my life	1978
Twist & shout	1984
Zappa	1986
Pelle le conquérant	1988
Les Meilleures Intentions	1992
La Maison aux esprits	1994
Jerusalem	1996
Smilla	1997
Les Misérables	1998
Return to sender	2004
Goodbye Bafana	2007
Chacun son cinéma	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554
Avant-scène cinéma n°558
Fiches du cinma n°1856/1857,
1860/1861